

ATELIER MENAGES ET CRISE

Marseille 24-25-26 mars 1997

**"Les éleveurs de l'Ouest malgache face aux difficultés
économiques du dernier quart du XXème siècle"**

Jean-Pierre FAUROUX
ORSTOM

Atelier Ménages et crises.
Esquisse d'une communication libre.
 (Marseille 24-26 mars 1997)

**LES ÉLEVEURS DE L'OUEST MALGACHE FACE AUX DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES
 DU DERNIER QUART DU XX^e SIECLE.**

Emmanuel Fauroux
 UMR9937 CNRS/ORSTOM RÉGARDS
 Représentation ORSTOM Antananarivo.

(I). La différenciation économique dans les systèmes agropastoraux de l'ensemble méridional de Madagascar.

Double structuration sociale de la société traditionnelle:

- autour du système lignager,
- autour des réseaux de clientèle
- (autrefois) autour du système monarchique qui constituait la forme la plus achevée des réseaux de clientèle.

(1). Organisation lignagère et différenciation économique.

Ensemble de mécanismes qui favorisent:

. le gommage des différenciations économiques: le pouvoir au sein du groupe est fonction de la place généalogique (hiérarchies privilégiant la séniorité) et du prestige acquis par une gestion généreuse (qui apparaît, dans la logique de l'homo economicus, comme une dilapidation) de ses richesses: on maximise son prestige au sein d'un groupe en "redistribuant" le plus possible; or, celui qui détient le plus grand prestige peut mobiliser un maximum de "dépendants" et construire ainsi son pouvoir économique, sa richesse...

. une forte solidarité intralignagère.

Dans la logique du système, il n'est pas possible d'être pauvre dans un lignage riche, ni riche dans un lignage pauvre. Le plus riche contribue le plus largement au fonctionnement (notamment cérémoniel) de son groupe; il est "rémunéré" par le prestige dont il bénéficie.

Mais, ce système ne fonctionne bien que si le groupe dispose de revenus ni trop importants, ni trop faible et si la différenciation entre ses membres n'est pas trop forte. Des dysfonctionnements apparaissent quand:

. si un membre du groupe devient trop riche après avoir découvert un accès privilégié à certains revenus (succès commerciaux, recrutement de métayers efficaces, voleur de boeufs performant...), le prestige acquis par la redistribution de ses richesses au sein du lignage peut être moins motivant que la constitution d'une nouvelle unité dont il serait le chef unique ou que la sortie hors du système (par ex. quitter le village pour devenir maquignon - D. Razafimanantsoa (1991)-); une contradiction apparaît entre le pouvoir/prestige issu de la généalogie (les plus vieux, la lignée aînée) et le pouvoir/prestige issu du "dynamisme économique" et de l'accès privilégié à certaines sources de revenus.

. si un groupe devient très riche (son troupeau a augmenté dans des proportions importantes en un petit nombre d'années), il va subir de fortes incitation à essaimer, tendant alors à constituer plusieurs nouveaux sous-groupes plus proches de la normale;

. si un groupe est anormalement pauvre, de fortes tendances centrifuges vont le pousser à la désagrégation: certains membres du groupe vont tenter des alliances individuelles (mariage, fraternité de sang...) avec des membres de groupes plus riches), ou entrer dans le réseau de clientèle d'un riche mpañarivo.

(2). Différenciation économique et rapports de clientèle.

Principe de la réciprocité inégale ("je te donne plus parce que je te suis supérieur; tant que tu rends moins que ce que je t'ai donné, tu reconnais ma supériorité": le jour où je veux rompre ce rapport de dépendance acceptée, il me suffit, si j'y parviens, de rendre exactement autant que ce que j'ai reçu). La logique de ce mécanisme repose sur l'existence durable d'une différenciation économique significative entre groupes lignagers. Cette différenciation est à la fois adoucie et entretenue par un ensemble de mécanismes dont le plus central est constitué par l'ostentation cérémonielle (la prospérité n'est possible que grâce à la bénédiction des ancêtres qui n'est elle-même possible que si les membres du lignage ont scrupuleusement accompli leurs devoirs cérémoniels; la pauvreté ne dispense pas du bon accomplissement de ces devoirs cérémoniels; bien au contraire, puisque, dans ce système de représentations, les pauvres sont pauvres parce que, dans le passé, ils n'ont pas accompli tous leurs devoirs; seule issue pour les lignages pauvres, demander l'aide de riches mpañarivo qui fournissent les boeufs indispensables).

Selon les cas, le mpañarivo prête les boeufs sans contrepartie immédiate (mais, le bénéficiaire entre en fait dans son réseau de clientèle et devra fournir de façon quasiment gratuite un certain nombre de prestations) ou en demandant des gages, notamment fonciers (c'est le cas dans les zones où la terre a une valeur marchande importante).

(3). Les dynamiques de l'enrichissement et de l'appauvrissement.

3.1). Les éléments favorisant la stabilité des situations acquises.

Mécanismes permettent au mpañarivo de lancer des cycles efficaces d'accumulation (ses dépendants creusent des canaux d'irrigation pour ses rizières, protègent ses troupeaux, l'accompagnent dans ses expéditions pour voler des boeufs...) tandis que les dépendants sont pris dans divers engrenages qui les empêchent d'accumuler de façon significative. Tendence à la pérennisation de la situation de dépendant dans les réseaux de clientèle. Éléments favorisant la progression de l'enrichissement des mpañarivo capables de gérer habilement leur situation.

Situation favorable aussi aux "tompontany" (premiers occupants des lieux qui, grâce à des rapports privilégiés avec les esprits locaux, peuvent dans une certaine mesure filtrer les nouveaux arrivants et tirer profit de leur installation (E. Fauroux, 1995) et aux gagnants de la course locale à l'ostentation cérémonielle qui pratiquent une gestion généreuse de leurs richesses.

Situation défavorable aux perdants de la course à l'ostentation cérémonielle (ils ont sacrifié une partie significative de leurs richesses en boeufs, sans que cela suffise à leur conférer le prestige qui aurait suscité des forces centripètes en faveur de leur groupe), aux migrants récemment arrivés (ils doivent passer par les fourches caudines des "tompontany") et aux "clients" dépendant d'un "patron" ambitieux et habile.

3.2). Les éléments pouvant fragiliser la richesse.

Un mpañarivo qui se met soudain à gérer ses richesses de façon moins "généreuse" peut susciter un sentiment de frustration chez certains de ses dépendants qui peuvent cesser de le soutenir et de le protéger, et mettre en oeuvre un certain nombre de représailles, notamment magiques.

De même une gestion trop munificente et trop hautaine peut susciter la jalousie et la mise en oeuvre du même type de représailles. Un mpañarivo ne peut pérenniser sa situation que s'il bénéficie d'un certain consensus favorable de la part de ses dépendants. Il doit être à la fois redouté (pour ses protections magiques), respecté (son comportement doit être conforme à l'enseignement des ancêtres et, donc, ne pas générer trop de "havo") et savoir établir avec ses dépendants des relations personnalisées qui les sécurisent fortement. Sinon: il sera l'objet de multiples tentatives de vols de boeufs. Si elles sont couronnées de succès, sa chute pourra être très rapide.

3.3). Les itinéraires d'enrichissement ouverts aux lignages pauvres.

. Les itinéraires lents: la gestion sage du troupeau, stratégies de type homo economicus. Possible seulement si pauvreté initiale pas trop grande, si les rapports de clientèle ne sont pas trop contraignants.

. Les itinéraires rapides (largement clandestins): certains membres du groupe partent pour quelques années dans des pâturages lointains pour y faire prospérer un troupeau qui ne compte, au départ, que quelques unités. En fait, activités clandestines hors de tout contrôle qui peuvent déboucher, en cas de succès, sur l'acquisition d'un statut de mpañarivo. Procédure à la fois longue (le plus souvent, il faut disparaître au moins une dizaine d'années dans une brousse lointaine) et rapide (si ça marche, l'enrichissement est bien supérieur à tout ce qui aurait été possible dans le cadre d'une accumulation avouable).

(II). Les difficultés économiques de l'Ouest malgache dans le dernier quart du XXe siècle.

1). Les types de difficultés.

1.1). Les difficultés liées aux transformations sur longue période des systèmes de production.

. Phénomènes migratoires. Intrusion de nouveaux système de production. Réduction de l'espace réservé au SdP pastoral extensif. Déforestation spectaculaire qui semble avoir des conséquences climatiques notamment en aggravant l'irrégularités des précipitations.

. La mise en place d'une économie marchande s'est effectuée dans de mauvaises conditions. Marchés très imparfaits, qui font l'objet de sévères dysfonctionnements (E. Fauroux 1975, 1994).

- marché des produits agricoles complètement faussé par l'enclavement de la région et des diverses micro-régions et par le rôle des intermédiaires indo-pakistanaïsi qui font écran entre le petit producteur et le marché;
- marché du bétail (les éleveurs ne vendent que sous la pression de la nécessité au moment où les bêtes ont le moins de valeur marchande; les plus belles bêtes sont gardées pour un usage cérémoniel;
- marché de la md'o largement faussé par les rapports de clientèle,
- marché foncier (le prix de la terre n résulte pas de la confrontation d'une offre et d'une demande; rapports de force, manoeuvres dolosives, prête-noms...)

Marché perçu par les paysans comme un piège dans lequel on ne pénètre que s'il n'existe pas d'autre alternative et dont on sort toujours perdant.

1.2). Les difficultés d'ordre conjoncturel.

- . l'effondrement de l'appareil d'État au début des années 80 et la crise politique: insécurité, les vols de boeufs atteignent un niveau jamais atteint jusqu'alors

- . la crise issue de la destruction du système d'irrigation de Dabara après le cyclone Cynthia de février 1991;

- . l'inflation de 1994-95 liée au flottement du Franc Malgache; fait monter le prix des PPN beaucoup plus vite que n'ont monté le prix payés aux producteurs pour les produits de l'agriculture et de l'élevage.

1.3). Les difficultés micro-locales.

Selon les modalités de l'histoire locales tournent autour de 3 thèmes essentiels:

- . conflits fonciers et conflits autour de la notion de "tompontany" (droit foncier "moderne" versus droit foncier fondé sur la notion de premier occupant;

- . conflits liés à la guerre de l'eau,

- . conflits de pouvoir entre autorités lignagères traditionnelles et mpañarivo- nouveaux riches ou entre mpañarivo et bourgeoisie urbaine (modèle "timangaro") ou entre mpañarivo et institutions voulant entreprendre opérations locales de développement.

(2). Difficultés économiques et dysfonctionnements des SdP de l'Ouest.

(2.1). Les difficultés de l'élevage.

- . la forte diminution du nombre des boeufs et l'accroissement de l'inégalité de la répartition; autrefois tout le monde avait au moins quelques boeufs et certains en avaient beaucoup; aujourd'hui: la plupart n'en ont plus et certains en ont relativement beaucoup;

- . diminution des espaces pastoraux,

- . le recours au marché des bovidés s'effectue dans des conditions aussi anormales que par le passé.

(2.2). Les difficultés de l'agriculture.

(2.3). Du fait de la déforestation, affaiblissement spectaculaire des ressources alimentaires complémentaires que l'on trouvait en forêt -> au lieu de "se débrouiller" comme autrefois, il faut désormais, acheter ce qui manque (marché des PPN sévèrement touché par l'inflation).

(III). Les réactions des paysans de l'Ouest aux difficultés économiques.

(1). Les solutions répondant à une logique économique simple.

Premier niveau de pauvreté ressentie: on revoit les modalités d'insertion dans les circuits monétaires de façon à maintenir créditeur ou, au moins, peu débiteur le solde du compte recettes monétaires-dépenses monétaires (sources: enquête FFW Morondava, E. Fauroux 1993, Kily Be 1996)

. en éliminant de nombreux postes de dépenses monétaires: dépenses non indispensables; on va moins en ville; les hommes s'y attardent moins dans les débits de boisson, on s'adresse au guérisseur plutôt qu'à la médecine de type européen; on circule à pieds plutôt qu'en taxi-brousse, on diminue, jusqu'à les supprimer totalement, les achats de denrées alimentaires coûteuses (riz, viande de boeuf, de porc...)

. en créant de nouvelles sources de recettes:

- extension des activités agricoles, sur place, ou en prenant des terres prêtées ou en métayage à qlq distance (mais nombreux goulots d'étranglement)

- pluriactivité: réactivation d'activités anciennes (filières de troc intervillageois pratiquées par femmes et jeunes filles se déplaçant à pieds, cueillette dans ce qui reste de forêt, pêche en eau douce ou en mer par des gens qui ne sont pas pêcheurs de profession, ramassage de crabes dans les mangroves...), migrations temporaires...

- vente de produits valorisés (riz notamment) normalement destinés à l'autoconsommation -> allongement de la période de soudure, compensée par le recours à des produits à moindre valeur marchande (le manioc par exemple),

- déthésaurisation (vente de boeufs, de sajoa (cruches en cuivre), de charrettes, d'outillage...)

Un 2^e niveau de pauvreté peut induire une sortie délibérée hors des circuits monétaires, un repli sur l'économie villageoise et l'autosubsistance (comportement notamment observé au cours de la période 1980-1986, E. Fauroux 1989); effondrement des marchés locaux; situation désastreuse sur le plan de l'économie régionale, mais relativement favorable au niveau villageois (les gens mangent à leur faim, leur sortie temporaire du système marchand ne paraît pas les affecter sévèrement, observations de 1986).

(2). Les solutions symboliques.

Dans la logique paysanne traditionnelle, encore très fortement présente dans les consciences individuelles, syllogisme très simple: les choses vont mal parce que nos ancêtres ne sont plus satisfaits de nos comportements et, notamment, de nos prestations cérémonielles. Pour retrouver la prospérité, il n'y a que deux solutions:

- la meilleure: recommencer à organiser comme autrefois des cérémonies somptueuses;
- la moins bonne, mais la plus accessible: trouver de nouvelles protections surnaturelles pouvant être mobilisables malgré la pauvreté.

Recherche de la première solution:

- effets positifs: forte incitation à entreprendre processus d'accumulation en boeufs; induit l'apparition de mentalités marquées par esprit d'entreprise et, temporairement (jusqu'à ce que le niveau d'accumulation souhaité soit atteint) par une logique marchande assez rigoureuse; quand le niveau d'accumulation souhaité est atteint, cette logique cesse soudain (on sacrifie en quelques jours la plus grande partie du troupeau accumulé dans le cadre de la logique marchande);
- effets négatifs: les processus d'accumulation honnête sont très lents -> forte incitation à recourir à moyens inavouables; ainsi, tout appauvrissement significatif des populations rurales de l'Ouest se traduit presque immédiatement par une intensification des vols de boeufs.

Recherche de la 2è solution:

On recherche, de toutes parts, des techniques de protection surnaturelle court-circuitant les ancêtres, trop exigeants en boeufs dans une situation de pénurie généralisée (F. Delcroix, 1991). Parmi ces techniques, les plus utilisées:

- les possessions de type tromba (l'esprit se contente de cigarettes et de quelques bouteilles de limonade ou de bière, il n'y a plus à sacrifier des boeufs; travaux de M. Fiéloux et J. Lombard sur les confréries de possédés);
- ralliement à des sectes issues des religions chrétiennes (le "mouvement du réveil", le "Fifohazana", est le plus connu...) qui permettent d'entrer dans des groupes à forte solidarité interne qui gomment largement l'angoisse générée par la misère et le sentiment de culpabilité (havao) issu d'une mauvaise exécution des rites dus aux ancêtres.

(3). Les solutions "sociales".

. L'adaptation de l'ostentation cérémonielle.

Idee de base: on cherche à transiger avec les ancêtres pour leur faire comprendre que les temps actuels ne permettent plus les mêmes prestations cérémonielles qu'autrefois. Cérémonies maintenues avec un faste très diminué (F. Delcroix, 1993). Glissement de l'ostentation vers des systèmes ne demandant plus de grands sacrifices de boeufs (cérémonie dite du "manao lakroa" pour les funérailles: on érige une croix en ciment sur la tombe, d'autant plus grande et minutieusement décorée qu'on estime être riche).

. La réactivation des solidarités lignagères.

Au début des années 70, nette tendance à l'éclatement des lignages; dans une ambiance de relative prospérité généralisée, dès qu'un sous-groupe a assez de boeufs (une quinzaine) pour être cérémoniellement autonome, tendance à prendre son autonomie (thèse E. Fauroux 1975); à la fin des années 80, beaucoup de lignages n'ont plus assez de boeufs => on n'essaime plus (on cherche à reporter sur un plus grand nombre le problème consistant à trouver un minimum de boeufs pour les grandes cérémonies lignagères. Par ailleurs, réactivation de formes de parenté fictive qui étaient tombées en désuétude (la parenté à plaisanterie, "ziva").

Pourtant, l'absence de segmentation ne correspond pas à un renforcement de la cohésion. Bien au contraire. Tensions internes très fortes qui ne peuvent aboutir, mais créent souvent un climat difficile au sein des lignages. Position très contestée des chefs de lignage, souvent considérés par leurs "sujets" comme responsables des mauvaises solutions apportées aux problèmes. Ils tombent souvent malades, doivent affronter le mécontentement de leurs "sujets" qui en arrivent parfois à leur manquer de respect, ou le nouveau titulaire refuse d'accepter sa charge. Toutes ces situations auraient été très surmenantes, il y a une trentaine d'années.

. La réactivation des rapports de clientèle

Voir ci-dessus. Le modèle mpañarivo de prise de contrôle des groupes locaux.

Conjoncture de pauvreté généralisée aboutit à une redistribution très sensible du pouvoir entre organisation lignagère (qui s'affaiblit très sensiblement) et réseaux de clientèle qui ressourcent leur vigueur.

Références bibliographiques citées dans le texte.

- F. Delcroix (1992). Des ancêtres exigeants. L'ostentation cérémonielle comme mécanisme permettant la reproduction du pouvoir local. (à paraître in M. Fiéloux, J. Lombard ed. *Aombe* n°5).
- F. Delcroix (1993). *La crise de l'élevage et la transformation des cérémonies lignagères en pays Sakalava Menabe*. Thèse Anthropologie Sociale, EHESS, Marseille, 425p..
- E. Fauroux (1975). *La formation sociale sakalava dans les rapports marchands ou l'histoire d'une articulation ratée*. Paris X Nanterre, ORSTOM, thèse Sc. Eco. 405p.
- E. Fauroux ed.(1989). *Le boeuf et le riz dans la vie économique et sociale sakalava de la vallée de la Maharivo*. Antananarivo, Paris, ERA MRSTD/ORSTOM, Aombe n°2, 295p.
- E. Fauroux (1993). *L'impact social et économique du programme "Food For Work" Morondava (enquêtes de juin-juillet 1993)*. Morondava, ERA CNRE/ORSTOM, 88p.
- E. Fauroux (1994). Les échanges marchands dans les sociétés pastorales de l'ensemble méridional de Madagascar. Paris, ORSTOM, *Cahiers Sciences Humaines*, vol.30, n°1-2, 197-210.
- E. Fauroux (1995). De la complémentarité à la concurrence: Sakalava et migrants dans l'espace social de l'Ouest malgache. Actes du Colloque Int. "Le territoire, lien ou frontières ? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales." Paris, 2-4 Oct (sous presse).
- E. Fauroux (1996). Elevage, clientélisme et pouvoir local dans l'Ouest malgache à la fin du XXe siècle. Séminaire EHESS Paris, sur "*les clientélismes dans le monde*".
- Kily Be (1996). *Le programme Food For Work Morondava. Enquêtes de 1996*. Morondava, Kily be 55p.
- D. Razafimanantsoa (1991). Biographie d'un marchand de bestiaux de Toliary. in M. Esoavelomandroso ed. *Cohésion sociale, modernité et pression démographique. L'exemple du Mahafale*. Antananarivo ,Paris, ERA MRSTD/ORSTOM, Aombe n°3, 155-160